

Cycle 1 • du 20 au 30 décembre 2007 / LE CORPS ANIMAL

du 20 au 23 décembre 2007

Rituel Abakua, du Nigeria à Cuba

Les masques des hommes léopards Efik
Nigeria – Cuba



Festival International Ekpé, 2004 © Mpan Ekpé Bassey

Les anciens chasseurs Efik Ibo, Ibibio et Ejagham, les hommes léopards du sud-est nigérian, affrontaient par des danses rituelles masquées les mystères de la nuit et s'approprièrent la force de la jungle. Confrontés à l'esclavage, ceux que l'on appelait aussi les Carabali ou Brikamo, débarquèrent à Cuba en 1762. Les Efik prolongent ce rituel Abakua à Cuba jusqu'à nos jours. C'est pour la première fois en Europe la rencontre du rituel Abakua nigérian et cubain, avec une multitude de masques et de parures extravagantes, qui ont évolué au cours des siècles.

**Représentations : jeudi 20 et vendredi 21 décembre 2007 • 20h ;
samedi 22 et dimanche 23 décembre 2007 • 17h • Théâtre Claude Lévi-Strauss • Tarifs A et B**

Conférence introductive : *Le rituel Abakua*, par Ivor Miller

Enseignant chercheur à l'université de Boston, Ivor Miller est un historien américain, spécialiste de la diaspora africaine dans les Caraïbes et les Amériques. Il se consacre en particulier à l'étude de la société Ekpé (qui signifie littéralement « léopard ») et du rituel Abakua de Cuba, auxquels il a été lui-même initié.

Conférence introductive : jeudi 20 décembre 2007 • 18h • Salle de cinéma • Accès libre dans la limite des places disponibles

En Afrique de l'ouest, les Ekpé



Masques Abakua © Ivor Miller

Dans les sociétés précoloniales du bassin de Cross-River (région côtière du Nigeria et du Cameroun, aussi appelée Calabar), la vie sociale est organisée sur le principe de communautés autonomes, unies par des réseaux d'engagement. Chaque campement a sa propre loge, reconnue par l'ensemble de la société des hommes léopards et répondant au nom d'Ekpé.

Au XVII^{ème} siècle, lors de la traite des esclaves, les marchands de Old Calabar, le principal port de Cross-River, utilisent l'autorité légitime des Ekpé pour accroître leurs réseaux à travers la région. La demande d'esclaves s'accroît.

La compétition et les batailles entre les différentes tribus Ekpé pour fournir les bateaux en main d'œuvre s'intensifient. De nombreux Ekpé sont capturés et déportés vers les plantations de la Caraïbe.

A Cuba, les Abakua

À la même époque à Cuba, les Africains sont organisés en groupes de nations appelés cabildos. Vers le milieu du XVIII^{ème} siècle, sur les vingt-et-un cabildos de la Havane, cinq sont Carabalis, c'est-à-dire que leurs membres viennent de la région du Calabar. Les chefs de ces cabildos sont d'anciens esclaves libres, parmi lesquels se trouvent des Ekpé. Sous leur influence naît dans les années 1830 la première société Abakua, du nom de la tribu Abakpa du Calabar. Sa fonction est alors d'aider à la libération de ses membres esclaves et de perpétuer les coutumes et la langue Ekpé.

Le festival international Ekpé

Pendant près de 200 ans, il n'y a eu aucune communication officielle entre les Ekpé d'Afrique de l'ouest et les Abakua de Cuba. Pourtant ces deux sociétés continuèrent d'exister. Aujourd'hui, dans de nombreux villages du Calabar, les loges Ekpé font toujours office de gouvernement local. À Cuba, les Abakua ont une influence considérable dans la culture, notamment sur la musique populaire cubaine.

En 2002 et 2003, des rencontres préliminaires ont lieu aux USA entre des Ekpé du Nigeria et des Abakua résidant aux Etats-Unis. En 2004, une délégation Abakua est invitée au Nigeria à participer au festival international Ekpé. Tous les participants confirment que la langue, les masques et la musique des deux cultures sont intimement liés.



Festival International Ekpé, 2004 © Mpan Ekpé Basse

À Paris, pour la première fois en Europe, cette facette inconnue de la diaspora africaine, culture ancestrale, est présentée par des artistes Ekpé et Abakua.